

LE FRANÇAIS SUR OBJECTIFS SPÉCIFIQUES (FOS) AU KENYA : UN NOUVEAU DÉFI DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS DANS UN CONTEXTE MULTILINGUE

Résumé

Le FOS est un nouvel élan scientifique qui se manifeste sur le terrain par l'augmentation des demandes de formations linguistiques en français enseigné à des fins professionnelles ou universitaires. En effet, depuis quelques années, on enregistre, au Kenya, une demande élevée d'un français « fonctionnel », « utilitaire ». C'est dans un contexte de multilinguisme que le FOS est enseigné au Kenya. Les adultes l'apprennent après avoir maîtrisé deux ou trois langues utilisées dans le milieu. Le FOS est un véritable défi pour l'enseignant et l'apprenant de FLE (Français langue étrangère). Passer de l'enseignant de FLE à celui de FOS exige d'ajouter de nouvelles compétences. Les besoins langagiers des étudiants doivent être analysés selon la situation de communication. Ce changement demande un grand investissement telle la formation des formateurs sur place ou à l'étranger.

Mots clés

Français sur objectifs spécifiques, enseignement/apprentissage, multilinguisme, situations de communication, besoins langagiers

INTRODUCTION

La période actuelle est des plus propices à une réflexion sur l'enseignement/apprentissage des langues pour des publics spécifiques. Ce nouvel élan scientifique se manifeste sur le terrain par l'augmentation des demandes de formations en français enseigné à des fins professionnelles ou universitaires. En effet, depuis quelques années, on enregistre, au Kenya, une demande élevée d'un français « fonctionnel », « utilitaire », « pratique », centré sur les relations professionnelles.

Pays multilingue, le Kenya cherche à assurer la pérennité de ses différentes communautés linguistiques. Évoquer la place du français au Kenya, c'est faire allusion à la situation multilingue de ce pays où plus d'une quarantaine de langues locales cohabitent avec le français, c'est également mettre en évidence l'interaction qui existe entre les langues locales et le français. Promouvoir le FOS, au Kenya, c'est évidemment plaider pour la diversité linguistique.

Les langues, compte tenu de l'internationalisation de l'économie, du commerce, et de la culture, sont devenues des moyens utiles de communication et de compétitivité. Il en résulte un besoin d'apprendre des langues, d'une part pour des usages professionnels, et, d'autre part, pour des usages communicationnels entre individus.

ANALYSES

OBJECTIF DE L'ÉTUDE

L'objectif de cette étude est de présenter, d'une part, le FOS et ses enjeux, et d'autre part, susciter les formateurs à améliorer la qualité d'enseignement destinée aux apprenants kenyans du FOS dans ce contexte de multilinguisme.

IMPORTANCE DE L'ÉTUDE

Cette recherche met l'accent sur le caractère utilitaire ou pratique de l'enseignement du français rendant service à cette catégorie particulière d'apprenants. De ce fait, les formateurs doivent accorder à ces apprenants un traitement spécial et qu'un choix minutieux de leurs contenus linguistiques soit opéré. Ce groupe a besoin d'un français fonctionnel qui lui permettra de communiquer dans des situations bien spécifiques.

Le Kenyan a des besoins réels de communication, en français. Lorsque deux personnes entament une conversation sur un sujet dans un domaine d'activité qui leur est commun, elles vont recourir assez vite à une terminologie relevant de ce domaine, en échangeant des informations ou en émettant des opinions sur des faits qui échappent à ceux qui ont une connaissance moins approfondie de ce sujet (S.-E. Balmet et M.-H. De Legge, 1992, p. 52).

Dans la vie professionnelle, il faut sans cesse « faire passer » des informations auprès de sa hiérarchie, de ses collègues, de ses clients, de ses fournisseurs, qu'il s'agisse de rendre compte de ses dossiers à tout moment, de s'exprimer lors d'une réunion. De plus, on passe également son temps à recevoir des informations. Enfin, il est important de savoir communiquer sur soi pour faire entendre ses projets, ses besoins ou ses revendications (P. De Sainte Lorette et C. Goetz, 2008, p. 95).

Le FOS est aujourd'hui au cœur de la diversification de l'offre pédagogique des centres de FLE, c'est aussi un domaine qui offre des opportunités d'évolution vers de nouveaux marchés, de nouveaux publics, et de nouvelles pratiques pédagogiques.

PROBLÉMATIQUE DU FOS

Le FOS est un véritable défi pour l'enseignant et l'apprenant de FLE (Français Langue Étrangère) au Kenya. En effet, passer de l'enseignant du FLE à celui du FOS exige d'ajouter de nouvelles compétences : concepteur de programmes linguistiques, concepteur de matériels pédagogiques, tuteur, conseiller pédagogique pour adultes, chercheur, organisateur de formation, etc. Ce changement demande un grand investissement tel que la formation des enseignants en méthodologie à travers les séminaires, la formation sur place ou à l'étranger, l'élaboration du contenu linguistique, etc.

Au Kenya, beaucoup d'enseignants assurent les cours de FOS sans connaître sa méthodologie en se basant uniquement sur un manuel de FOS, qui n'est pas, dans beaucoup de cas, adapté aux réalités du pays. Alors, cette formation linguistique n'arrive pas à atteindre les objectifs des apprenants.

Les apprenants du FOS ont besoin d'acquérir des connaissances linguistiques pratiques directement utilisables dans le cadre de leur emploi ou profession. Ils apprennent le FOS pour en faire un usage déterminé dans des contextes déterminés. Autrement dit, la prise de conscience de l'utilité des cours de FOS ne fait que

susciter leur motivation.

La problématique principale du FOS est fondée sur certains aspects : des publics (spécialistes non en français, mais dans leurs domaines professionnels ou universitaires, qui veulent apprendre du français pour réaliser un objectif qui est à la fois précis et immédiat) et les domaines professionnels (affaires, tourisme, droit, médecine, relations internationales, etc.).

La diversification du public, la prise en compte des besoins des apprenants, des situations d'apprentissage, ainsi que de leurs multiples paramètres a mené à une complexification de la problématique de l'enseignement /apprentissage du FOS.

Enfin, signalons, d'une part, que dans la plupart de cas, les apprenants kenyans du FOS n'arrivent pas à identifier leurs besoins langagiers, c'est-à-dire ce pourquoi ils apprennent le français. Et ceci est un obstacle lors de l'élaboration du contenu linguistique. D'autre part, les enseignants de FOS ne connaissent pas très bien les raisons pour lesquelles leurs étudiants choisissent d'apprendre le français.

NOTION DU FOS

Depuis une vingtaine d'années, les demandes de formation en français changent de nature. Elles se sont tournées vers un français plus professionnel dès le milieu des années quatre-vingt, puis aujourd'hui vers des métiers plus ciblés, des fonctions professionnelles. En effet, l'entreprise est de plus en plus prescriptive de formations linguistiques.

Le FOS est conçu comme un moyen de répondre à une demande d'adultes intéressés par le français dans le cadre de leur discipline professionnelle et /ou de recherche. En formation linguistique, on distingue souvent les formations de Français à Orientation Générale (FOG) ou français littéraire et la formation de FOS. Cette distinction ne repose pas sur la différence a priori de type linguistique ou méthodologique, mais sur la conscience plus ou moins précise que les demandeurs de formation et/ ou les apprenants ont des futures situations d'utilisation du français.

Le FOS a une demande précise de formation linguistique qui nécessite une focalisation sur certaines situations de communication, et qui est caractérisé par une situation d'urgence. Il faut une formation linguistique sur mesure et qui se déroule très rapidement. Lorsque des apprenants savent où, quand, comment et pourquoi ils devront communiquer en français, nous parlons, dans ce cas, du FOS. Les programmes de langue française à l'intention des scientifiques se situent tout naturellement dans cette catégorie. Dès lors qu'on parle de programmes spécifiques, on induit l'existence de besoins langagiers plus précis. Dans le domaine scientifique, on sait qu'en général, il s'agit d'apprendre le français pour accéder à un complément de formation scientifique.

Il y a lieu d'établir une distinction entre « apprendre une langue » et « apprendre à utiliser une langue », la langue étant un instrument de communication. Il ne s'agit plus seulement d'enseigner le français, mais d'enseigner à communiquer en français. L'apprentissage du FOS s'inscrit dans une perspective pragmatique. L'enseignement ne doit pas transmettre seulement les capacités linguistiques, mais aussi les usages langagiers, qu'a un interlocuteur dans telle ou telle situation de communication. Le FOS contribue à redonner à la langue française son statut fondamental d'outil de communication.

Dans ce cadre, l'enseignement a volontairement un aspect utilitaire. Le FOS,

ANALYSES

ce n'est pas enseigner le français ou apprendre le français, mais c'est bien apprendre du français « pour ». C'est du français pour travailler - pour les uns - et pour suivre des études - pour les autres (B. Tauzin, 2003, p. 82). La langue est devenue le lieu où acquis et compétence deviennent performance. Et cette dernière est difficile à atteindre tant que l'enseignant et l'apprenant ne définissent pas ensemble d'une manière claire et pertinente les objectifs de la formation, les moyens et les stratégies à mettre en œuvre dans ce processus qui se renouvelle fréquemment selon l'évolution des besoins langagiers. La difficulté de l'enseignement/apprentissage du FOS au Kenya se situe à ce niveau.

La langue n'apparaît plus seulement comme un savoir que l'apprenant doit acquérir, mais comme un savoir-faire qu'il doit maîtriser en situation (P. Bertocchini et E. Costanzo, 1989, p. 76). La prééminence actuellement accordée à la communication place les publics et leurs besoins en matière de réalisations langagières au centre de l'édifice méthodologique : on peut parler alors d'un enseignement fonctionnel du français. Se demander ce que des individus ont besoin d'apprendre, c'est poser implicitement qu'ils ne peuvent pas tout apprendre d'une langue, donc que des choix judicieux doivent être opérés. En FOS, l'on enseigne DU français et non LE français.

Les apprenants du FOS n'apprennent pratiquement plus jamais une langue pour le plaisir de l'apprendre : ils visent un but d'usage. Il ne s'agit plus d'enseigner la langue, mais bien la langue d'un métier. Il est donc nécessaire de motiver les apprenants en mettant en évidence les bénéfices qu'ils peuvent espérer de la maîtrise du français.

Le FOS, est un enseignement du français qui met l'accent sur les objectifs à atteindre étant donné que les étudiants ne sont pas un public qui apprend le français pour le plaisir d'apprendre, mais, ils l'apprennent pour être capables de lire en français des textes scientifiques dans leur domaine de spécialité, pour rédiger et soutenir oralement leur mémoire en français dans un domaine scientifique lié à leur discipline.

Actuellement, les spécificités de l'enseignement des langues étrangères aux adultes sont de plus en plus étudiées au Kenya. L'apprenant devrait alors occuper une place centrale dans le processus de formation qui privilégie l'analyse des publics et de leurs besoins langagiers pour déterminer les contenus linguistiques à leur proposer.

En FOS, l'on s'adresse à un public non captif, c'est-à-dire des étudiants, des adultes, des professionnels qui de leur plein gré ou à la demande de leur employeur, de leur institution de formation, de leur gouvernement, apprennent le français avec un objectif précis ; celui de communiquer en français dans son domaine de spécialité. Dans ce cas, l'identification des situations de communication est alors indispensable pour déterminer objectif et contenu linguistique du cours.

L'expression « besoins langagiers » fait immédiatement référence à ce qui est directement nécessaire à un individu dans l'usage d'une langue étrangère pour communiquer dans les situations qui lui sont particulières ainsi qu'à ce qui lui manque à un moment donné pour cet usage et qu'il va combler par l'apprentissage (J.-P. Cuq et I. Gruca, 2005, p. 141).

Les acteurs du FOS se singularisent, en ce qui concerne les apprenants, par une perception aiguë de leurs besoins focalisés sur des savoir-faire langagiers dictés

LE FRANÇAIS SUR OBJECTIFS SPÉCIFIQUES (FOS) AU KENYA : UN NOUVEAU DÉFI...

par une nécessité de maîtrise d'un réel professionnel. Dans la situation du Kenya, les apprenants du FOS s'expriment difficilement en français. Ceci montre que l'accent n'est pas mis sur l'acquisition de compétences langagières nécessaires pour agir socialement

La méthodologie du FOS se distingue de celle du FLE par l'acuité que prend la nécessité de rendre compte des singularités et des exigences du contexte ce qui traduit par une pondération particulière affectée à certains concepts didactiques du communicatif.

Il y a plusieurs approches auxquelles l'enseignant de FOS peut recourir. Citons par exemple, l'« approche réaliste » qui permet, à partir de documents d'intérêt général, de faire travailler en priorité les savoir-faire langagiers cognitifs et pratiques requis par les besoins de communication spécifique. L'« approche réaliste » comprend trois étapes qui sont :

Une étape d'analyse, une étape de sélection des contenus et une étape de mise en place de savoir-faire langagiers, cognitifs et pratiques, requis par les situations de communication à maîtriser en français.

D'autres chercheurs optent pour l'approche communicative afin d'aboutir à l'acquisition de la compétence de communication en langue française selon les objectifs et les priorités d'apprentissage. Quant à l'approche fonctionnelle, elle reste d'actualité car les objectifs de l'enseignement/apprentissage des langues doivent toujours découler de la prise en compte des besoins (dits « langagiers ») des publics intéressés.

L'approche actionnelle que le CECRL (Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues) propose sur l'enseignement/apprentissage des langues, accentuant le côté pratique et praticable de la langue comme outil de communication, soutient la nécessité de l'enseignement du FOS. Cela s'avère cependant, pour l'enseignant, une démarche assez difficile, vu les deux éléments essentiels à prendre en considération : la sélection des contenus prioritaires et la connaissance d'un milieu professionnel particulier qui permette de repérer les usages de la langue à faire acquérir.

Le programme de FOS est constitué selon les besoins langagiers de l'apprenant. Le répertoire verbal de l'apprenant n'étant pratiquement pas constitué de français, il serait vraisemblablement peu rentable de compter, au moins dans un premier temps, sur la constitution par l'apprenant d'une grammaire fondamentale du français par dégagement d'éléments linguistiques communs des réalisations pratiques observables. L'enseignant devra introduire, le plus rapidement possible, des variantes linguistiques répertoriées en fonction des situations de communication courantes ou prévisibles.

Il faudra rendre les apprenants conscients de leurs propres intentions lorsqu'ils évoluent dans une situation de communication concrète et de leur enseigner comment lier les fonctions et les notions langagières aux structures et mots appropriés dans la langue visée. La définition du contenu d'un cours de langue « fonctionnel » se fonde aussi sur une analyse systématique des situations linguistiques que l'apprenant aura à affronter.

Certains programmes de FOS sont accessibles à partir de 120 à 150 heures de français. Il est également possible, sous certaines conditions, de préparer des formations en FOS pour des débutants. Pour ces derniers, une solution intermédiaire

ANALYSES

est toujours possible : utiliser une méthode FLE pour les 100/150 premières heures tout en ajoutant en parallèle et progressivement des documents et des activités du domaine de spécialité des apprenants.

Il existe sur le marché, en français de l'entreprise, des méthodes pour quasi-débutants : « À grande vitesse » pour la communication professionnelle, « français.com », etc. « tourisme.com » pour le français du tourisme et « hôtellerie-restauration.com » pour le français de l'hôtellerie et de la restauration. Elles sont très utiles, mais nécessitent une adaptation ou des compléments selon les contextes d'utilisation.

Enfin, dans la formulation du programme de FOS, il faut tenir compte du lexique, de la syntaxe et des genres discursifs. L'exigence désignatrice que comportent les langues de spécialité imprime à leur lexique un caractère univoque et monoréférentiel. Quelle que soit l'approche que l'on adopte ou privilégie, la composante lexicale nous semble une composante clé, qui irrigue tout le champ, si spécifique pour le FOS et donc incontournable.

Quant à la syntaxe, on pourrait s'attendre à ce que les langues de spécialité se particularisent par des traits syntaxiques originaux. Les langues de spécialité ont une syntaxe qui est tout à fait celle des langues de références, mais avec des préférences en matière d'énonciation (comme le fameux style impersonnel des sciences) et des phraséologies professionnelles (comme les formules stéréotypées des administrations) ». Ainsi, les langues de spécialité diffèrent de la langue des échanges courants, sur le plan syntaxique, seulement par la fréquence d'apparition plus ou moins élevée de certains traits syntaxiques.

Si la syntaxe des langues de spécialité ne diverge de celle de la langue courante qu'en termes de plus ou moins grande fréquence de certains traits, toutefois les langues de spécialité se singularisent, non plus au niveau de la phrase, mais des énoncés dans leur totalité, par des genres discursifs stéréotypés, porteurs de réglages textuels contraignants qui ne laissent à l'énonciateur aucun ou peu d'espace de variation (l'exemple type est représenté par la lettre administrative, mais on peut aussi signaler l'offre d'emploi, le guide touristique, etc.). Enfin, les programmes doivent répondre de façon adéquate à tous les besoins des apprenants de FOS, notamment à ceux qui concernent la maîtrise du code linguistique.

Le cours de FOS faisant souvent appel à l'utilisation des documents authentiques, le choix des supports pédagogiques et la manière dont ils sont exploités constituent un des éléments cruciaux de l'organisation d'un cours. Les arguments en faveur du choix de documents de vulgarisation, documents qui rencontrent la faveur d'un grand nombre d'enseignants lorsqu'ils abordent l'enseignement du FOS, sont généralement les suivants :

- leur compréhension, du point de vue des contenus qu'ils véhiculent, est généralement facile, tant pour les apprenants que pour les enseignants. Se sentant à l'aise face aux documents, il est plus à même de les exploiter pédagogiquement, que ce soit pour un travail de type technique : analyse du fonctionnement du discours, appropriation lexico-grammaticale, ou comme point de départ à des activités de production orale synthétique : exposé, débat, etc.

- Ils contiennent souvent une information de type généraliste et transversale, ce qui est un avantage au niveau de la motivation dans le cas de groupes hétérogènes du point de vue des domaines de spécialité ;

LE FRANÇAIS SUR OBJECTIFS SPÉCIFIQUES (FOS) AU KENYA : UN NOUVEAU DÉFI...

- ils traitent de problèmes actuels, qui font souvent l'objet de débats de société (par exemple l'environnement, le sida), ce qui est à nouveau un avantage au niveau de la motivation des apprenants, ainsi que pour l'organisation d'activités de production du type exposé/débat ;

- leur présentation est attrayante : présence de nombreuses illustrations, mise en page variée, etc.

- Enfin, ce sont les supports pédagogiques les plus facilement disponibles, ou parfois même les seuls.

Il est donc nécessaire, face à une commande spécifique et urgente, de constituer un programme linguistique qui soit le plus proche possible des situations et des discours à traiter. On est fondé à s'interroger sur la légitimité du FOS dans les programmes offerts dans les établissements kenyans d'enseignement supérieur et universitaire ou bien sur ce qui conduit une institution d'enseignement à décider que les cours de FOS doivent être rattachés à la discipline. Il peut y avoir à cela deux raisons, diamétralement opposées :

- soit cela repose sur une bonne connaissance du marché du travail et sur une forte probabilité que les étudiants aient recours au français dans leur future activité professionnelle ;

- soit cela est le résultat d'une analyse insuffisante de la notion d'enseignement spécialisé. On tend à considérer que le cours de FOS dans un département d'une institution de formation doit s'aligner sur la discipline étudiée. Or, ce n'est pas parce que l'on se trouve dans une faculté d'agronomie que l'enseignement du FOS doit s'intéresser à l'agronomie : c'est parce que l'on vise des situations futures dans lesquelles l'agronome aura besoin du français. Il y a là une confusion entre lieu d'apprentissage et lieu d'utilisation. En outre, ce n'est pas parce que le FOS est disponible sur place que ces agronomes ont besoin de cet apprentissage : disponibilité/besoin langagier existant ou non.

Une fois ces deux aspects clarifiés, on se rend compte que la formation linguistique professionnelle ne s'impose pas. En dehors des perspectives professionnelles avérées, le cours de FOS peut avoir une tout autre physionomie et servir au contraire de contrepoids. La corrélation du cours de FOS avec la discipline n'est acceptable que si elle est fortement justifiée par l'avenir, sinon elle paraît vite sclérosante.

ÉTAT DES LIEUX DE L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FOS AU KENYA

La langue française est enseignée au Kenya dans un contexte de multilinguisme. Elle est une langue étrangère avec un statut facultatif, mais privilégié dans le système d'enseignement kenyan. Dans ce pays, la politique de réforme éducative et de l'ouverture sur l'extérieur a contribué à l'apparition de nouvelles demandes pour des formations linguistiques spécialisées.

L'enseignement du FLE est depuis quelques années marqué par un fort développement des formations en FOS. Le FOS a donc su intégrer progressivement les programmes d'enseignement et apparaît aujourd'hui dans de très nombreux programmes de formation en français. Il contribue au dynamisme de la langue française et permet son adaptation aux différents domaines de connaissances.

Aujourd'hui, beaucoup d'établissements kenyans d'enseignements supérieur et universitaire offrent le programme de FOS. Les écoles professionnelles ou même

ANALYSES

polytechniques organisent aussi le FOS dans divers domaines de spécialité. Le FOS est devenu important au Kenya pour répondre aux besoins de l'industrie touristique qui assume déjà un rôle de plus en plus important dans l'économie. Dans le but de lui fournir du personnel qualifié, le gouvernement kenyan a décidé depuis 1969 d'intégrer l'apprentissage des langues étrangères, entre autres le français, dans la formation destinée aux étudiants en gestion hôtelière à l'école polytechnique de Nairobi (Kenya Polytechnic Nairobi). En 1975, cette formation a été étendue à l'école hôtelière de Nairobi (Utalii College) (M. Choka, 2004, p. 31). Depuis cette année, celle-ci délivre des Certificats et Diplômes aux étudiants ayant appris le français, que ce soit pour l'hôtellerie, la restauration, ou les agences de voyages.

Dès lors, environ 200 étudiants terminent les études à Utalii College après deux ans d'apprentissage du français. Depuis 1975, année d'ouverture de cette école, beaucoup de personnes formées en français contribuent à la communication entre Français ou francophone et Kenyans au niveau du tourisme. Les hôtels, restaurants et autres établissements touristiques constituent le marché d'emploi principal pour les diplômés. Il faut ajouter qu'Utalii College offre aussi un programme de formation linguistique continue pour accueillir le personnel déjà en fonction dans ces institutions.

Beaucoup d'autres institutions d'enseignements supérieurs, tant publiques que privées, dans le but de répondre aux exigences du marché, proposent, aujourd'hui : le français des affaires, le français des relations internationales et de la diplomatie, le français du secrétariat et de l'administration publique, le français du journalisme, le français du tourisme et de l'hôtellerie, etc.

Le FOS jouit, depuis quelques années, d'une certaine considération dans les universités. Six universités d'état sur sept (university of Nairobi, Kenyatta University, Moi University, Maseno University, Egerton University et Masinde Muliro University of Science and Technology), et beaucoup de collèges universitaires offrent cette discipline, et dans quelques universités privées, notamment USIU (United States International University), CUEA (Catholic University of East Africa), Daystar University, Baraton University of East Africa, etc.

Malgré l'importance accordée au FOS au Kenya, son enseignement/apprentissage pose beaucoup de problèmes. La réalité de l'usage du FOS est bien plus complexe. Le FOS se heurte à plusieurs difficultés qui entravent son développement. Beaucoup d'enseignants de FOS ne sont pas en mesure d'élaborer des programmes de FOS. Ils s'intéressent à travailler le contenu linguistique sans analyser les besoins langagiers des apprenants. Le manque de ressources en FOS constitue certainement un frein au développement de ce type de cours. Cela montre qu'il y a une crise importante dans l'organisation du FOS au Kenya.

Certes, le public en FOS fait face à beaucoup de difficultés qui rendent sa tâche peu aisée. L'apprenant doit acquérir la langue au moyen de laquelle il essaie de communiquer, et il doit communiquer en utilisant la langue qu'il essaie d'apprendre. Cependant, au Kenya, les apprenants de FOS utilisent rarement le français. Pour eux, le français n'est qu'une sorte de « dépannage linguistique momentanée ». C'est aussi le cas des enseignants qui affrontent plusieurs difficultés lors de la préparation de leurs cours de FOS. Le manque de formation des

LE FRANÇAIS SUR OBJECTIFS SPÉCIFIQUES (FOS) AU KENYA : UN NOUVEAU DÉFI...

enseignants dans le domaine du FOS semble être la principale difficulté à laquelle le concepteur du programme linguistique fait face.

En outre, il faut signaler le manque de contact entre les enseignants et les apprenants avant la formation. L'enseignant reçoit la demande de formation de la part d'une institution sans pouvoir prendre, au préalable, un contact avec les apprenants pour bien identifier leurs besoins langagiers qu'il faut prendre en compte lors de la formation linguistique prévue.

Le FOS est souvent méconnu par les enseignants du français. Ces derniers doivent faire l'impossible : être un excellent connaisseur en français général et un enseignant familier des termes et notions, procédures, des situations de communications en usage dans tel ou tel domaine de spécialité. Les programmes de FOS confrontent le concepteur à des domaines qui, le plus souvent, ne lui sont pas familiers. Formés au départ en français littéraire, ces enseignants ont du mal à préparer un cours de FOS, car l'élaboration d'un programme de FOS exige souvent d'entrer dans un domaine peu connu de l'enseignant de langue. Celui-ci ignore sa réalité : son public, ses besoins langagiers, ses objectifs, son contenu linguistique et notionnel, etc.

Aux enseignants confrontés au défi d'enseigner le FOS, il est évident que l'impasse sur le niveau d'expérience professionnelle induit certaines orientations en matière d'élaboration de contenus, notamment un centrage sur les aspects linguistiques et la sélection d'activités impliquant peu d'exploitation de connaissances spécialisées du domaine professionnel. Alors, la formation n'arrive pas à atteindre les objectifs des apprenants et certains apprenants se voient parfois obligés par leur institution de suivre des cours de FOS sans connaître leur utilité. Ils assistent à ces cours imposés sans aucune motivation. Dans le cas du FOS au Kenya, les apprenants ne sont pas consultés à propos de leurs besoins langagiers.

Une analyse minutieuse de la demande et des besoins permet de déterminer quand les besoins de formation linguistique sont vraiment liés au domaine et quand se pose le problème d'un contenu linguistique spécifique. L'on cherche à former des collaborateurs non plus en français général, mais en un français opérationnel en contexte professionnel. Ces changements interrogent le métier et les pratiques des formateurs en langues. Dans l'enseignement du FOS, c'est la spécificité des situations de communication dans lesquelles l'apprenant devra agir et réagir qui détermine le contenu linguistique à enseigner.

Les besoins langagiers recouvrent, selon les contextes, trois réalités connexes, mais distinctes : ce que l'apprenant veut apprendre, ce que l'environnement (professionnel, social, culturel) exige de lui, et ce qu'il lui faut apprendre en français. La notion de besoin dénote ainsi, tour à tour ou simultanément, les désirs, les nécessités et les objectifs d'apprentissage. Pour un apprenant de FOS, il n'y a pas toujours congruence entre ces trois dimensions : la nécessité professionnelle, par exemple, d'apprendre une langue ne suscite pas toujours le désir de l'apprendre, celui-ci ne coïncidant pas toujours avec la nécessité clairement ressentie. Enfin, il est fréquent que les désirs et les nécessités de l'apprenant ne correspondent pas aux objectifs utiles à son apprentissage.

La question se pose de savoir comment les apprenants sont préparés à utiliser le français de manière efficace et appropriée dans leur travail et en situation d'achat de biens et de services. En effet, le FOS pose problème lorsque l'apprenant se trouve

ANALYSES

dans une situation réelle qui lui impose de mobiliser plusieurs savoir-faire en même temps et d'effectuer lui-même la relation entre tous les éléments appris, pour accomplir une tâche réelle. La baisse de la pratique du français par les étudiants kenyans est due à la faible maîtrise linguistique qu'ils ont de cette langue.

En effet, les apprenants kenyans du FOS ont du mal à maîtriser le français dans la communication alors que les activités linguistiques visent à travailler la langue comme instrument de communication, toujours en contexte. Dans la réalité, la cohérence avec le cours de FOS, la prise en compte des besoins langagiers des apprenants et la contribution au développement des aptitudes langagières sont particulièrement problématiques. Et apprendre une langue, c'est encore et toujours apprendre une nouvelle compétence de communication.

Dans la plupart de cas, les programmes de FOS offerts dans les établissements kenyans d'enseignement supérieur et universitaire ne sont pas adaptés au cas par cas ou bien, cette formation linguistique n'est pas sur mesure. Cependant, les formes d'interaction sont autant de facteurs qui complexifient ce domaine et peuvent être sources de blocage pour un étudiant de FOS.

Chaque programme de FOS est particulier et destiné à un public bien déterminé. C'est pourquoi, dans la situation qui nous concerne, dans beaucoup de cas, les contenus linguistiques ne sont pas en rapport avec les besoins langagiers des apprenants.

RECOMMANDATIONS ET CONCLUSIONS

Il y a trois opérations indispensables à la mise en œuvre d'un programme de FOS :

- identifier des besoins langagiers, c'est accueillir des informations auprès des personnes, groupes et institutions concernés par l'enseignement/apprentissage du FOS pour mieux connaître leurs caractéristiques ainsi que les contenus linguistiques et les modalités de réalisation ;
- formuler des objectifs d'apprentissage, en fonction d'un certain nombre de données permettant de faire des choix, de donner des informations pour justifier ce choix et pour expliquer ou prescrire ce que les apprenants sont censés avoir appris à partir de ce que l'enseignant leur aura enseigné ;
- définir des contenus linguistiques, en fonction d'un certain nombre de données permettant de faire des choix, de fournir des informations sur ce que les apprenants sont supposés apprendre tout au long de l'enseignement pour parvenir à des savoirs, savoir-faire et comportements langagiers déterminés.

Pour enseigner le FOS au Kenya, nous demandons aux enseignants de suivre la démarche de J.-M. Mangiante et C. Parpette (2004, p. 7) qui est la suivante :

a. La demande de formation linguistique

Un organisme demande à l'institution d'enseignement d'assurer un stage linguistique à un public particulier, avec un objectif précis de formation. Cette demande peut, aussi, être formulée par l'apprenant, les parents ou même l'institution de formation.

b. L'analyse des besoins

L'enseignant (ou l'équipe d'enseignants) chargé de la formation essaie de

LE FRANÇAIS SUR OBJECTIFS SPÉCIFIQUES (FOS) AU KENYA : UN NOUVEAU DÉFI...

déterminer les besoins de formation, c'est-à-dire les situations de communication auxquelles seront confrontés les apprenants et donc les connaissances et les savoir-faire langagiers qu'ils auront à acquérir durant la formation. Cette opération se réalise en plusieurs temps : au tout début du processus, dès que la demande de formation est formulée, puis de façon régulière, au fur et à mesure que le concepteur découvre les situations visées.

c. La collecte des données

En fonction de la demande, l'enseignant connaît plus ou moins bien les situations cibles sur lesquelles il aura à travailler. Pour construire le programme de formation, il lui faut entrer en contact avec des acteurs du milieu concerné, s'informer sur les situations de communication, recueillir des informations, collecter des discours.

d. L'analyse des données

Pour l'enseignant-concepteur, le degré de familiarité avec les situations cibles est différent d'un cas à l'autre. Les prévisions qu'il peut faire sur les contenus de formation varient dans les mêmes proportions, d'où la nécessité d'analyser attentivement les données recueillies pour connaître les composantes des situations de communication à traiter. Une grande partie des discours collectés sont nouveaux dans le cadre de la didactique des langues et n'ont pas fait l'objet d'analyse. Il faut donc s'interroger sur leurs contenus et leurs formes.

e. L'élaboration des activités

À partir des données collectées et analysées, l'enseignant envisage les situations de communication à traiter, les aspects culturels à étudier, les savoir-faire langagiers à développer en priorité, et construit les activités d'enseignement.

Des ateliers de formation sur le FOS à l'intention des enseignants kenyans devraient être fréquemment organisés. Et ces enseignants sont censés identifier et analyser les besoins langagiers des apprenants qui sont la base principale de la formation en FOS.

Enfin, pour évaluer la qualité des démarches pédagogiques et du matériel didactique, les apprenants doivent remplir des questionnaires où ils vont rendre compte de leur approbation du programme de formation linguistique en général et des acquis communicatifs atteints. On peut proposer aussi aux apprenants des grilles d'analyses, discussions, sondages, entretiens visant à identifier leurs besoins langagiers, leur niveau en français.

La prise en considération des besoins réels de communication des apprenants permet d'intégrer au cours de langue tous les types d'activités fonctionnelles. Et il est souhaitable, en FOS, que le contenu linguistique soit personnalisé en fonction des besoins professionnels et des objectifs de l'apprenant.

MUBALAMA MULENDA Flavien

Maseno University, Kenya

MUTEBA KAZADI Isidore

Masinde Muliro University of Science and Technology, Kenya

TOURÉ SÉGA Ndiabou

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Bibliographie

- Balmet, Simone Eurin et De Legge, Martine Henao (1992). Pratiques du français scientifique, Hachette, Paris.
- Bertocchini, P. et Costanzo, E. (1989). Manuel d'autoformation à l'usage des professeurs de langues, Hachette, Paris.
- Choka, Milkah (2004). Formation des enseignants de français au Kenya. Cas de Kenyatta university. Thèse de doctorat inédite. Université de Franche-Comté, Besançon.
- Cuq, Jean-Pierre et Gruca, Isabelle (2005). Cours de didactique du français langue étrangère et seconde. Presses universitaires de Grenoble, Grenoble.
- De Sainte Lorette, P. et Goetz, C. (2008). Faites le bilan de vos compétences, Groupe Eyrolles, Paris.
- Mangiante, Jean-Marc et Parpette, Chantal (2004). Le français sur objectifs spécifiques : de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours, Hachette, Paris.
- Tauzin, Benoît (2003). In « Outils et pratiques du FOS dans l'enseignement, la formation d'enseignants, les examens et l'édition », table ronde in « y -a-t-il un français sans objectif(s) spécifique(s) ? », Les Cahiers de l'Asdifle, n°.14.